

Trois petits pets... et puis elle s'en ira

Catherine Mavrikakis

Numéro 16, automne 2008

Du pet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mavrikakis, C. (2008). Trois petits pets... et puis elle s'en ira. *Contre-jour*, (16), 177–184.

Trois petits pets... et puis elle s'en ira

Catherine Mavrikakis

Malgré la légende, Hitler n'était pas végétarien.

Le Führer ne pouvait résister à ses plats favoris de viande, aux saucisses bavaroises, aux boulettes de foie et au gibier farci, mais le pauvre homme souffrait de flatulences malodorantes et d'une sudation excessive. Un régime peu copieux en viande aidait apparemment cet estomac si fragile... Dione Lucas, dans son livre de cuisine publié en 1964, relate son expérience des années 1930 de grand chef dans un hôtel de Hambourg. Elle se rappelle combien Hitler aimait les pigeons farcis dont elle nous livre la recette quelque trente ans plus tard en espérant que le grand appétit de Hitler pour ce plat ne coupera pas celui du lecteur. Il nous est donc possible de faire honneur au mets dont Adolf Hitler se régala.

Hitler ne pouvait pas dire non quand on lui servait son plat autrichien préféré, le Leberknödl, sorte de petit chausson fourré au foie. Il avait, comme tout un chacun, quelques péchés mignons.

À son arrivée au pouvoir en 1933, le Führer interdit les sociétés végétariennes regroupant pour lui trop de Juifs et ordonna la fermeture du principal magazine végétarien publié à Francfort, ville reconnue d'ailleurs pour ses si bonnes saucisses.

Mais il n'en reste pas moins vrai que Hitler s'inquiétait beaucoup pour sa santé et ne voulait surtout pas que son corps se manifeste de façon trop évidente en public. Pour ne pas péter, il s'astreignait à suivre un régime strict auquel il faisait parfois quelques entorses en se bourrant de gâteaux et de sucreries qu'il affectionnait tout particulièrement et qui n'étaient pourtant pas recommandés pour ses problèmes gastriques.

Goebbels, Ministre de la propagande, veillait à ce que l'image du chef reste celle d'un ascète peu porté sur les nourritures terrestres et totalement dédié à l'esprit de son peuple. Hitler ne fumait pas, ne buvait pas et ne voulait pas se marier. Il voulait être l'homme de l'Allemagne et celle-ci devait être sobre. La rumeur allemande était celle des chars, des fusils, des usines et des chants guerriers.

Les pets tonitruants, secs ou mous du Führer, ne pouvaient l'accompagner.

*

À l'heure actuelle, la plupart des stratégies politiques pour réduire les gaz à effet de serre se concentrent sur la consommation humaine de carburants qui émettent du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Or, elles laissent très étrangement de côté le fait que le méthane qui cause beaucoup de dommages à la planète provient de techniques traditionnelles et plus précisément des flatulences du gros et du petit bétail. On peut s'en étonner, mais le fait reste que les pets des mammifères menacent la Terre.

Le méthane qui s'avère vingt fois plus dangereux à volume égal que le CO₂ est donc produit par le désir carnivore, insatiable de l'homme moderne qui élève du bétail pour sa consommation effrénée. En ce moment, il serait très difficile de soutenir que la viande que nous aimons manger dans les pays occidentaux ou en voie de développement

constitue un mal planétaire, alors qu'elle est censée montrer la richesse, la civilisation et la puissance économique. Dès qu'un pays atteint un niveau de vie jugé convenable, son régime alimentaire devient carnivore. Selon le FAO (Food and Agriculture Organization), la production mondiale de viande qui était de 22 millions de tonnes en 2000 passera à 465 millions de tonnes d'ici 2050. Ce qui risque de faire beaucoup de pets sur l'ensemble de la planète. En effet, le bétail occupe 30% de la surface de la Terre, si l'on compte l'espace pour les champs destinés à nourrir tous ces animaux très vite menés à l'abattoir. Le rapport de 400 pages du FAO intitulé « Livestock Long Shadow » affirme que les 1,5 milliards de vaches et de bœufs et les 1,7 milliards de moutons que nous élevons causent plus de tort à la planète que les voitures, les avions et toutes les formes de transport réunies.

Il serait pourtant de très mauvais ton d'affirmer à table, devant des côtelettes d'agneau grillées et marinées dans l'estragon, que les bêtes que nous élevons pour satisfaire cet appétit carné démesuré sont plus nocives qu'un Boeing ou qu'une Mercedes. Qui voudrait croire cela ? Nous préférons attaquer bravement l'os de la côtelette et rigoler de tous ces « puritains » qui n'apprécient pas la bonne chair et qui ne jouissent pas des choses de la vie. L'argument qui veut que ces animaux que mastique satisfait l'Occident bien repu bouffent l'espace cultivable de la Terre et empêchent beaucoup de pays pauvres de se nourrir convenablement ne vaut pas un pet de lapin dans la logique du monde riche. Pour la plupart d'entre nous, les végétariens restent des fanatiques à la folie digne d'un Gandhi, qui a d'ailleurs si mal fini, des ignorants qui ne connaissent rien à la bouffe et aux plaisirs de la table. Ils ne savent rien des joies de la viande et du bonheur si convivial de mordre dans des muscles, en buvant un petit verre de vin bien choisi. Ce sont des empêcheurs de mâcher en rond, des emmerdeurs, des brouteurs de gazon (c'est tout dire...) qui n'ont rien de la virilité mandibulaire de nos civilisations si avancées. Ils n'ont tout simplement pas les pets aussi gras que les nôtres.

Des scientifiques australiens qui ont toujours été, nous affirment les journaux, des experts en études sur les flatulences du bétail, ont récemment fait une découverte qui risque de révolutionner l'agriculture et nous permettre de manger nos biftecks à pleines dents, en toute bonne

conscience, en faisant un pied de nez à ces rabat-joie de végétariens. Grâce à une bactérie spéciale qui loge dans leur estomac, les kangourous pètent sans émettre de méthane. Les savants australiens, toujours à la fine pointe des recherches dans le domaine, pensent transférer cette bactérie au bétail et aux troupeaux de moutons afin d'empêcher ceux-ci d'émettre de larges quantités de gaz, pour le coup, dangereux. Il faut savoir que 14% des gaz émis en Australie vient du méthane entérique des bêtes, qu'en Nouvelle-Zélande, pays dont l'économie est basée sur l'agriculture, 50% des émissions de gaz toxiques viennent des animaux.

Comme il faudra attendre au moins trois ans pour que les chercheurs isolent la bactérie anti-pet afin de la transférer au bétail, on songe aussi à nourrir l'Occident avec des cheptels de kangourous. Des recherches subventionnées par divers organismes proposent de remplacer les vaches, les veaux et les troupeaux de moutons par les wallabies, mais il s'agirait alors de changer les clôtures entourant les pâturages afin d'empêcher les bêtes de faire le mur. Le kangourou, s'il n'est pas péteux, saute bien, affirment les experts. Les associations d'éleveurs de bétail ovin et bovin tiennent à informer les gouvernements des méfaits des sauts des mammifères sur le goût de la viande. Le kangourou est trop musclé pour être délicieux en brochettes. Y a-t-il d'autres animaux dont le pet serait aussi écologique ? Les chercheurs ne le disent pas, mais déjà quelques néophytes affirment que le koala pourrait prétendre à devenir de la viande pour humains, même si son appétit immodéré pour les feuilles d'eucalyptus risque de gâcher quelque peu sa chair. Par contre, le koala pourrait être consommé en cas de grippe et de toux. L'eucalyptus, c'est bien connu, dégage les voies respiratoires.

On pourrait bien sûr développer de nouvelles variétés d'herbes et de plantes plus faciles à digérer et planter davantage de trèfles pour ainsi permettre aux vaches de consommer une nourriture moins propice aux flatulences. Mais la science est toujours prête à conquérir l'impossible. Demander simplement aux populations riches de consommer moins de viande risque de provoquer des suicides dans la communauté scientifique qui rêve de défis beaucoup plus grands.

Il faut ajouter que la bactérie anti-pet aurait d'autres bienfaits que celui de l'arrêt des flatulences du bétail, elle faciliterait le processus digestif et pourrait ainsi sauver des millions de dollars en frais de nourriture aux fermiers, qui, là, semblent tout à fait intéressés à ces histoires de vents.

On peut imaginer que cette bactérie pourrait aussi un jour être transférée aux humains, qui, on le sait, sont désormais très soucieux de leur environnement. Apparemment les pets d'un adulte sur trois contiennent du méthane et ce trait singulier, physiologique, est héréditaire. Des familles entières de producteurs de méthane pourraient être encouragées à avaler des bactéries en capsules, c'est du moins ce que l'on peut lire sur les sites Internet, toujours friands d'événements sensationnalistes.

Pour finir, ajoutons que la science vient de découvrir que l'élan scandinave serait lui aussi à blâmer pour les changements climatiques. Les chercheurs norvégiens, tentant de rattraper ceux d'Australie dans les études sur les flatulences, affirment que l'élan adulte peut produire 2100 kilos de CO₂ par année, ce qui équivaut à un voyage en voiture de 13 000 kilomètres. Avec un peu de chance, les pets du bétail auront détruit le milieu naturel de l'élan scandinave et celui-ci et ses flatulences disparaîtront de la planète.

En attendant de nouveaux résultats de recherches, il ne faut pourtant pas en conclure que le végétarisme est la solution à tous nos maux planétaires. Une équipe japonaise étudie la toxicité des pets de carnivore et des pets de végétariens. Il faut se croiser les doigts et d'ici la fin de toutes ces recherches, retenir nos souffles et nos pets.

*

On dit que le président des États-Unis, George W. Bush est friand d'histoires de pets.

Malgré quelques recherches, il m'a été impossible de savoir si c'est son père, George Bush, qui fut lui aussi président des États-Unis, qui a légué ce goût à son fils aîné. Je peux pourtant soupçonner que c'est le cas.

George W. est un enfant qui a toujours pris modèle sur son père, et après une autre guerre en Irak, il est logique de croire que Junior imite encore son papa dans cet appétit immodéré pour les blagues bien grasses.

On pourrait présumer que l'amour de Bush pour la rigolade pétaradante lui vient aussi du Texas, où il fut nommé Gouverneur. Le Texas est un état bien connu pour son cheptel de bovins, ses lois contre le mariage homosexuel, ses exécutions et pour ses plaisanteries sur les étrons. Par souci démocratique, Bush, ce natif du Connecticut, se devait de faire comme ses concitoyens et donner dans la plaisanterie anale. Pourtant, si l'on en juge par la fréquence des blagues de pet du président Bush et par l'imagination qu'il déploie pour dérider son entourage, il faut voir en tout cela un trait singulier, que ni l'hérédité ni l'esprit républicain ne peuvent expliquer.

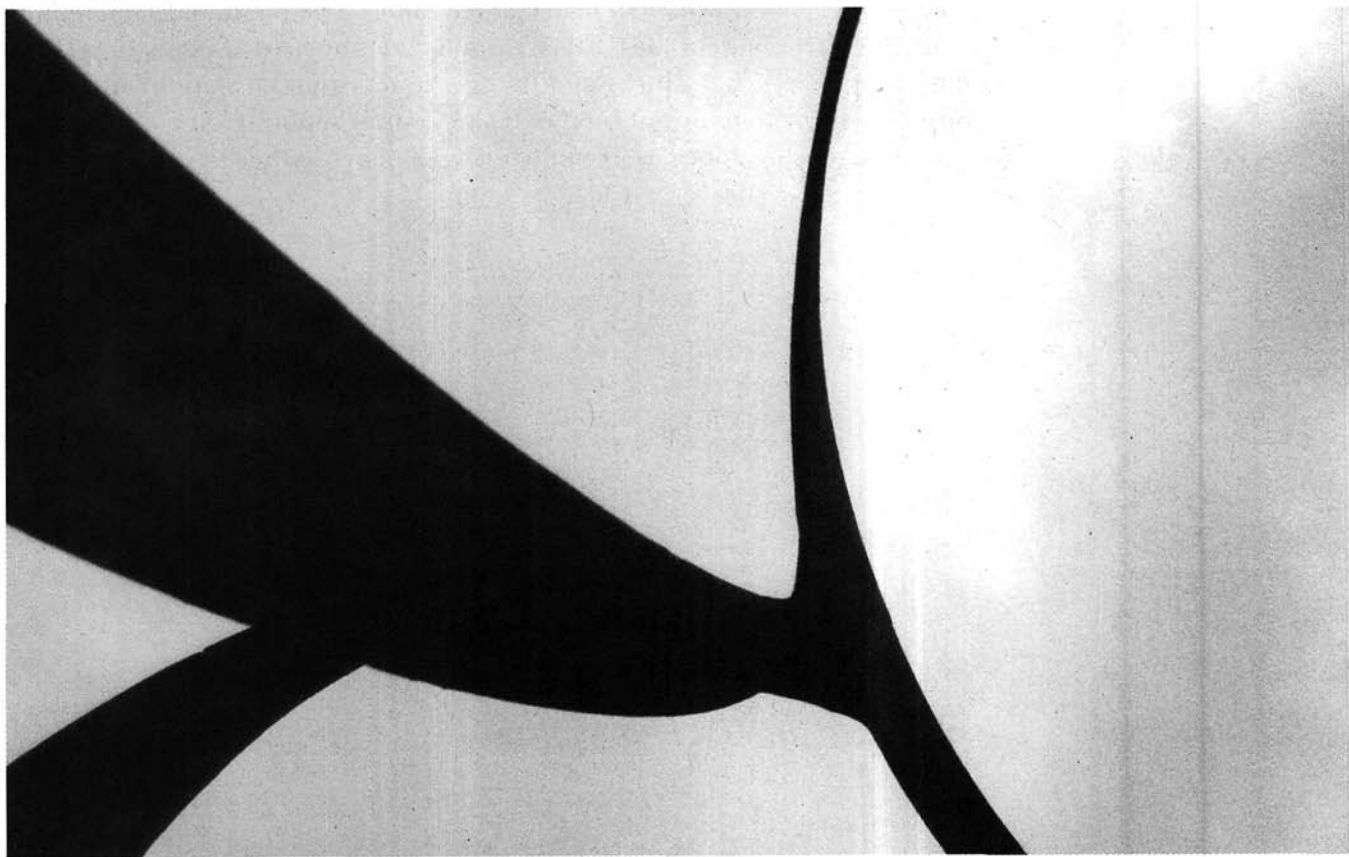
Dans son livre *State of Denial*, Bob Woodward rapporte qu'en 2005, lors d'une réunion, le président Bush voulait faire une blague à Karl Rove, conseiller et stratège politique du président et secrétaire général adjoint de la Maison-Blanche. Bush, très ingénieux, avait imaginé de faire asseoir Rove sur un coussin qui péterait sous le poids de celui-ci. Malheureusement les attentats de Londres empêchèrent le président des États-Unis de s'amuser aussi finement. Par déférence pour les événements, le président dut remettre sa farce à plus tard et ce n'est que deux semaines après les attentats qu'il put s'esclaffer en voyant Rove plonger son postérieur sur le coussin et émettre le son tant attendu et si rigolo.

Bush aime péter en public et rit franchement de ses flatulences qui empestent souvent toute la Maison-Blanche. Il paraît qu'il mettrait les gens en confiance et de son côté en lançant de temps à autre un pet censé détendre l'atmosphère. Son goût pour les mets mexicains très épicés qui font péter devient ainsi, par ricochet, un moyen convivial d'offrir une hospitalité et un accueil pas trop guindés et tout à fait texans.

Encore tout récemment, Bush aurait terminé une réunion d'importance sur l'énergie mondiale en lançant que ses propres « gaz naturels » pourraient être la solution à la crise actuelle. Il faut dire que George W. s'y connaît peu en problèmes d'énergie. Après tout, il n'est

que le président des États-Unis. CNN nous montrait récemment Bush répondant à une question d'un journaliste sur les inquiétudes qu'ont les Américains face à la flambée des prix du baril de pétrole. Bush, à qui le journaliste communiquait le montant actuel du baril, fit répéter le chiffre en disant : « Wow ! Are you sure ? I didn't know that ! » Bush semble en effet être plus au courant de la cote d'humeur des flatulences que des problèmes économiques de son pays.

Lors de la venue de la Reine Élisabeth d'Angleterre aux États-Unis en mai 2007, Bush aurait gardé sa meilleure blague de pets pour la souveraine. L'attention était charmante. La mère de Bush, Barbara, femme de l'ancien président des États-Unis, a dû pourtant s'excuser pour la conduite de son fils auprès de l'invitée de marque. La reine n'aurait pas apprécié le geste pourtant bien délicat et aurait répondu en colère que de telles blagues ne sont pas, somme toute, sa tasse de thé.



Yves Laroche, *Caractère chinois*